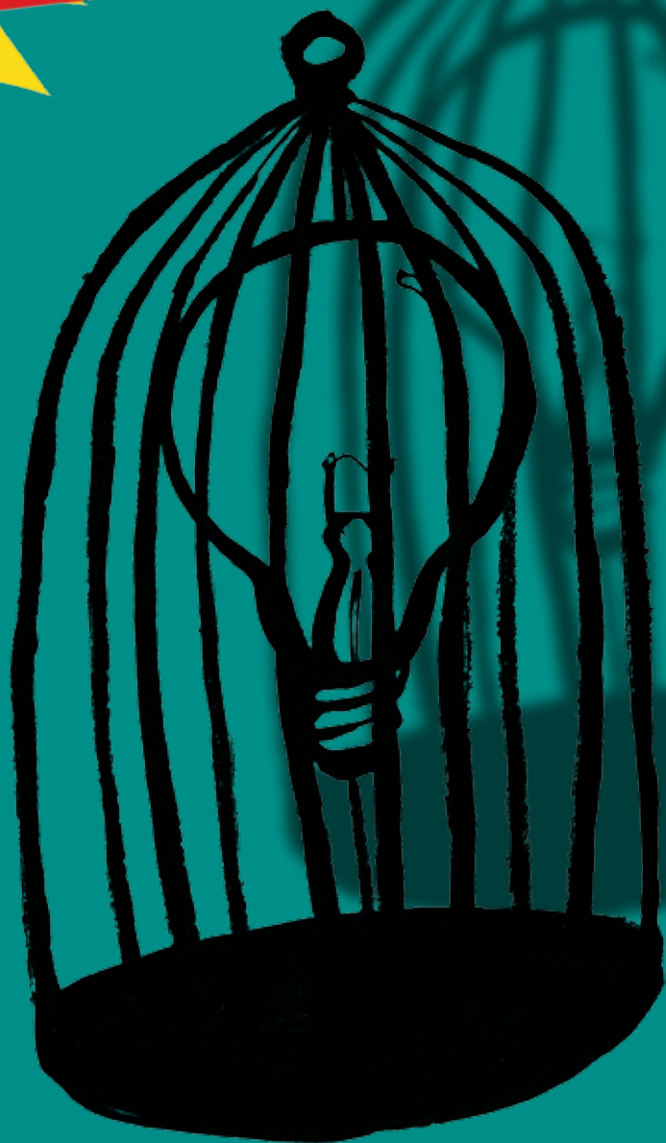


COMPAGNIE
LE PUIS QUI PARLE



ET LA LUMIÈRE  FUIT



SPECTACLE ENCAGÉ

« Et la lumière fuit... »

offre une tribune à trois bouffons,
bande infantile, dangereuse et lucide,
sortes de diables tragi-comiques,
non-humains et monstrueux.

Lâchés dans la représentation théâtrale
comme des lions dans une foire, animés du vertige
d'être regardés, nourrissant la surprise et le sabotage,
sautant de Voici à Condorcet,
ils ne sont pas là pour nous délivrer un message
« théâtre-culturel »,
mais bel et bien pour qu'il y ait de l'action.

« Et la lumière fuit... » se rappelle les Lumières
et l'éducation populaire,

« Et la lumière fuit... » scrute la démocratie,
« Et la lumière fuit... » ne veut pas que la lumière fuie.



PRINCIPE

Nous entrons dans l'univers de la foire et de la société du spectacle pour cette « petite forme » qui peut se jouer partout, notamment chez l'habitant et en hors les murs.

Le décor est une cage circulaire, cage à oiseau au rideau rouge, celui du théâtre et de la cabane aux monstres, de Freaks ou de Barnum, des monstruosités et des fêtes foraines du début du siècle, où M. Merrick, « Elephant man », croise la Femme à Barbe, les Siamois Liliputiens et l'Homme Tronc, le rideau qui masque pour mieux dévoiler.

Cette « cabine », devant laquelle se déroule le tapis rouge des grands soirs, est en tout cas le lieu du théâtre, de la monstration, du mystère étalé au grand jour. Elle est l'endroit où trois bouffons masqués de blanc, la fleur à la boutonnière, font leur apparition, désorganisent le spectacle, démontent la représentation, pulvérisent ses codes et multiplient les apparitions magiques pour nourrir la surprise et le sabotage dans une explosion jubilatoire.

Eux qui, comme disait Jacques Lecoq, « ne croient à rien et se moquent de tout », eux qui, un pied dans la comédie et l'autre fiché dans le tragique, dénoncent, détruisent, abîment, et peuvent par la même nous ouvrir un peu les yeux, eux qui peuvent à la fois parler du sordide et du magnifique, de Voici et de Condorcet, eux qui à travers les masques aiguisent notre lucidité de spectateurs, dans cette petite cage, jouent la possibilité.

INTENTION INTENTION



Rejoignant l'idée d'une éducation minimale et populaire (Condorcet) et qui n'est en aucun cas l'apanage d'un état qui aurait la main-mise sur ses citoyens (Rousseau), nous écrivons un texte à quatre mains, enraciné dans les fondamentaux des Lumières.

Par l'entremise de Jacques le fataliste ou la voix de Figaro, les Lumières nous rappellent à quel point culture et politique sont liés dans l'accès à l'émancipation et à l'autonomie.

Aujourd'hui, dans une époque où la culture est un marché, tenu par des producteurs, pour des consommateurs, elle n'est plus un état d'action, de révélation et d'éveil des consciences. Elle n'est plus ce qui, comme dit Alain Brossat dans son Grand dégoût culturel, « éduque, civilise et sauve ».

Elle est devenue autre-chose. Un gigantesque musée, **une contrefaçon de la pensée**, où le sublime côtoie le ridicule, le sordide le magnifique, où l'endormissement est de mise derrière la vitre sans tain de la sur-occupation.

Elle est devenue un gigantesque fourre-tout, un bain tiédasse, où la pensée a disparu derrière l'illusion de la pensée, où la confrontation des idées a disparu derrière l'illusion de la confrontation des idées, où l'État a noyé LE politique, au bénéfice de LA politique consensuelle et sournoise.

Aujourd'hui, le politique est devenu soluble dans la Culture au point d'y avoir disparu. La société du spectacle a pris la place de tout, partout, jetant les bases solides de cette démocratie culturelle dans laquelle nous vivons, qui n'a plus de démocratie que le nom.

AUTOUR DU SPECTACLE

Au delà de ce que les pratiques artistiques peuvent apporter en terme de développement personnel (confiance en soi, écoute, rapport à l'autre, prise de parole, dynamique de groupe), elles sont aussi un outil d'**éducation populaire**, à la fois comme enjeu d'**éducation au politique** et de **transformation sociale**.

Forts de plusieurs années d'expérience, et grâce à la complémentarité de nos parcours, nous avons bâti un **voyage pédagogique que nous pourrions intituler « de l'intime au monumental »**.

Ce voyage est accessible à tous. Aller-retour du particulier à l'universel, du corps à la parole, de la tragédie au grotesque, de l'autre à soi.

En fonction du nombre de participants, de la durée de l'intervention, des objectifs éventuels, nous élaborerons un parcours sur mesure .

Les grandes inspirations et thématiques de «Et la lumière fuit» peuvent susciter des envies et des directions plus précises:

la figure bouffonesque, la démocratie, Les Lumières, le monstre, la représentation...

Les représentations destinées à un public d'élèves ou d'adultes en formation sont toujours suivies d'un échange.





DISTRIBUTION

MISE EN SCÈNE Valéry FORESTIER :

Formé dans les ateliers du Grenier de Bourgogne et de la compagnie le Rocher des Doms dirigée par Sylvain Marmorat, il intègre cette dernière en tant que membre permanent. En son sein il rencontre Jacques Fornier, fondateur du Centre Dramatique National de Dijon, et y aborde aussi bien la tragédie que les textes contemporains (La nuit juste avant les forêts de Bernard-Marie Koltès, La chasse aux rats de Peter Turrini, Phèdre de Racine, La bataille de Waterloo de Louis Calaferte...). En Bourgogne, il travaille également avec le metteur en scène Christian Duchange et la compagnie l'Artifice. En 2008, il décide d'amorcer un travail de compagnie en Bretagne, Le Puits qui parle, avec des camarades animés du même désir que lui d'un théâtre intime offert à tous. En parallèle, il poursuit son travail de comédien avec d'autres compagnies. En 2012, il joue le rôle de Jean Moulin dans Premier Combat, journal intime de Jean Moulin, au Lucernaire avec la Compagnie Archipel. Le spectacle salué par la critique sera joué entre autres au centre culturel français Arthur Rimbaud de Djibouti. Par ailleurs, il accompagne en tant que coach et metteur en scène le guitariste Misja Fitzgerald Michel, nommé aux Victoires du Jazz 2012 pour son album Time of no reply. Il vient de mettre en scène Hot House d'Harold Pinter au sein du collectif aa . Le spectacle est joué jusqu'au 11 janvier 2014 au Lucernaire où il rencontre un très grand succès. Il met en scène Ubu Roi, Sans Patrie et Combat de nègre et de chiens.

Sabrina AMENGUAL :

Après trois ans de formation au Studio Alain de Bock à Paris où elle prend en charge l'atelier d'improvisation par la suite, elle interprète, entre autres, de grands rôles classiques comme Hermione dans Andromaque de Sophocle, Roxane dans Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand, ou Violaine dans l'Annonce faite à Marie de Paul Claudel. Elle met en scène Les Bonnes de Jean Genet, et travaille également avec les compagnies bourguignonnes Le Rocher des Doms (Aricie dans Phèdre de Racine, Eléonore dans la Bataille de Waterloo de Louis Calaferte, Junie dans Britannicus de Racine) et Archipel (Melle Molière dans l'Impromptu de Molière, Mme Gâtinais dans Un pied dans le crime d'Eugène Labiche). Depuis peu, elle s'est formée au doublage cinéma et développe son savoir-faire dans ce domaine. Elle co-fonde Le puits qui parle et participe à tous ses projets : Ubu Roi, Sans Patrie et Combat de nègre et de chiens.

Benjamin BERNARD :

Il suit une formation pluridisciplinaire à l'école le Samovar (pédagogie Jacques Lecoq) durant 4 ans, il y travaille le texte, le clown et le corps ; avec Philippe Dormoy, Patrick Haggiag, Ami Hattab, Franck Dinet et Catherine Dubois. Puis il étudie à l'Académie Nationale des Arts Dramatique de Minsk en Biélorussie. Depuis 1999, il joue dans diverses créations théâtrales comme Epopée de la Cie Adada, Orgie de P.P Pasolini, Platonov de A.Tchekov et Peer gynt de H.Ibsen mis en scène par Philippe Dormoy. Il crée la Cie Acides Animés en 2005 autour du travail burlesque et de la comédie physique et co-écrit le spectacle les Flantaisites, en tournée actuellement et invité dans de nombreux festivals. Depuis 2006 il est comédien associé au Cirque du Soleil. Depuis 2009 il fait partie du Théâtre de l'opprimé et joue dans plusieurs théâtres forum autour des questions de droits au travail et de l'égalité entre homme et femme. Au cinéma , il a déjà participé à plusieurs courts métrages (réalisés par Regis Roinsard ,Chloé Micout ...) et des longs métrages dont Solidtaire de Barham Gueranfar ,dont il tient le premier rôle et Populaire de Régis Roinsard avec Romain Duris. Il rejoint l'équipe du Puits qui parle en 2014 pour la création de « Et la lumière fuit ».

Michaël EGARD :

Il suit une formation à l'Ecole Le Samovar où il rencontre Catherine Germain, Philippe Dormoy, Franck Dinet, Ami Hattab, Alan Fairbairn, Patrick de Valette, LoryLeshin, Dominique Grandmougin. Il poursuit sa formation avec de Jean Michel Rabeux, Fred Robbe, Haïm Isaac, Stefano Perocco et Stéphane Filloque. Son parcours de comédien l'a essentiellement conduit vers le théâtre de rue et la comédie physique: Cie Adada, Cie Acides Animés, Cie Josselin Pariette, Cie Mirelaridaine... Mais on le retrouve aussi dans «Le Village en flammes» de R.W. Fassbinder (m.s.Xavier Déranlot), «Orgie» de P.P.Pasolini (m.s. Philippe Dormoy) ou «Bouli Miro» de F. Melchiot (m.s. Sandrine Jacquemont et Stéphanie Peinado). Il enseigne le clown, le jeu masqué et burlesque au Samovar, à l'Ecole Supérieure des Arts du Cirque de Bruxelles, au Moulin de Pierre (Ecole Fratellini), à l'Ecole de Théâtre de Corbeil-Essonnes, dans des lycées pour le TNB, au Triangle et anime de nombreux stages pour tous les publics. Il prête son regard pour la mise en scène, l'écriture ou la direction d'acteurs: Jackie Star (alias Charlotte SALIOU) «La Conférence sur l'élégance et la beauté», Zygmund (alias Benjamin DUKHAN) «Unconsciousness my friend», Compagnie KF «Ma Famille» et Les Têtes d'Affiche « Cirque S'lex 'n Sueur ». Il co-dirige Du Show en Hiver, festival de spectacles pour les vivants aux Arènes de Nanterre, pendant 6 ans. Il co-fonde Le puits qui parle et participe à tous ses projets : Ubu Roi, Sans Patrie et Combat de nègre et de chiens.



FICHE TECHNIQUE

Léger techniquement, « Et la lumière fuit » s'installe partout : théâtres, chapiteaux, lycées et collèges, bibliothèques, maisons, granges, rue... à la rencontre de tous les publics.

Tout public à partir de 12 ans

Durée : 1h20

Jauge : 200 personnes

Espace scénique : ouverture > 3m - profondeur > 4m50

4 personnes en tournée

Temps de montage : 2h

Temps de démontage : 1h

Le Puits qui Parle

Implantée en 2009 à Chavagne (35), elle fait le choix d'un **travail de proximité**, d'un **théâtre véritablement populaire, média vivant**, comme un bien public et nécessaire, en conservant une triple exigence **éthique, artistique et politique**, un théâtre comme **élément fondamental des liens qui nous unissent**, garant de la transmission de notre culture humaine et de ce que signifie **vivre ensemble**.

Le Puits qui Parle est porteuse d'un théâtre intime, offert, convaincue que l'oeuvre d'art est ce **qui se tisse entre les hommes, ce qui les pousse à se réunir autour du spectacle, pour le créer, le voir, le vivre, et se trouver dans cette respiration commune, rassurante et superbe**.

AU RÉPERTOIRE DE LA COMPAGNIE :

UBU ROI, d'Alfred Jarry, théâtre de bustes

SANS PATRIE, d'après « Sans Patrie » de N. M'Dela Mounier, conte documentaire sur l'immigration

LA PARTIE CONTINUE, de J.M. Baudoin (deuxième partie du diptyque sur la « société du spectacle »)

PAROLES EN L'AIR, lectures à voix haute, éventuellement itinérante dans « La caravane passe »



Compagnie Le Puits Qui Parle
44, rue de l'Avenir – 35310 Chavagne

contact@lepuitsquiparle.fr
06 63 84 83 01

Association loi 1901
Siret : 439 186 776 00019 APE : 9001Z
Licences d'entrepreneur de spectacle ; 2-1010933 et 3-1010932

www.lepuitsquiparle.fr

Credits photos, Rachel Daucé et Samuel Cuadrado
Visuels Emma Senèze

